

NOËLLE BENHAMOU

MAUPASSANT,
ROI DU *NOUVEAU DÉCAMÉRON*

Maupassant a la réputation d'être indépendant, voire misanthrope. Il n'aime pas les groupes, les mots en -isme, mais il participe à des entreprises collectives comme celle de Catulle Mendès et de Richard Lesclide quand il sent qu'elles pourront lui être utiles. À ses débuts, en 1880, il avait déjà contribué au recueil des *Soirées de Médan* qui l'avait propulsé dans le monde littéraire parisien. Maupassant a également fait paraître sa pièce de théâtre « Une répétition » dans un ouvrage collectif *Saynètes et Monologues* (49-68). L'année suivante, il réitère l'expérience en donnant trois poèmes pornographiques – « Ma Source », « 69 » et « La Femme à barbe » – au *Nouveau Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle* (134-138). En 1884, début de la parution du *Nouveau Décaméron*, Maupassant s'est imposé comme conteur et romancier. Il a déjà sept recueils de nouvelles¹ à son actif et un roman, *Une vie*², qui sera bientôt suivi par un deuxième *Bel-Ami*³. Il donne à Mendès onze contes, la plupart parus dans *Gil Blas*, occupe les dix journées des volumes et est même nommé roi d'une journée. On peut donc se demander dans quelle mesure l'omniprésence de Maupassant dans cette anthologie sacre le conteur comme incontournable et talentueux. Ne serait-il pas le roi de l'entreprise mendésienne ? On étudiera tout d'abord les images

NOËLLE BENHAMOU – maître de conférences habilité à diriger des recherches en littérature française, Université de Picardie Jules Verne (CERCLL, Roman & Romanesque) ; adresse de correspondance : INSPÉ/UPJV, 10 rue des Français libres, 80000 Amiens, France ; courriel : noelle.benhamou@u-picardie.fr ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-7854-409X>.

¹ Citons *La Maison Tellier* (Havard, 1881), *Mademoiselle Fifi* (Kistemaeckers, 1882 ; puis réédité dans une version augmentée chez Havard en 1883), *Contes de la Bécasse* (Rouveyre et Blond, 1883), *Clair de lune* (Monnier, 1883), *Miss Harriet* (Havard, 1884), *Les Sœurs Rondoli* (Ollendorff, 1884) et *Yvette* (Havard, 1884).

² *Une vie* (Havard, 1883).

³ *Bel-Ami* (Havard, 1885).

de la femme dans les récits de Maupassant, puis celle du conteur normand dans les volumes, enfin on s'attachera à son couronnement par Mendès.

LE FÉMININ PLURIEL

Maupassant donne onze nouvelles au *Nouveau Décaméron* de Catulle Mendès, une par journée et deux pour la sixième journée intitulée « Les plus tristes », qu'il préside avec Boule de suif comme reine. Elles ont pour point commun la femme, et tournent en particulier autour des thèmes du mariage, de l'adultère et de la prostitution. Elles ont toutes paru dans le quotidien *Gil Blas*, à l'exception d'une d'abord publiée dans *Le Gaulois*, journaux avec lesquels Maupassant était en contrat.

Dans la première journée, « Le Temps d'aimer », figure la nouvelle « Enragée ? » parue dans la presse le 7 août 1883. Une jeune femme écrit à son amie Geneviève pour lui raconter son voyage de noces. Avant de partir, elle a été mordue par son chien Bijou et craint d'avoir contracté la rage. Pendant le voyage, Henry, son mari, essaie de consommer le mariage mais la jeune épousée le repousse et fait des crises de nerfs, qui sont pour elle des symptômes de la rage. Tout finit par s'arranger et la narratrice se moque de sa naïveté. D'après les entre-textes qui encadrent le récit, c'est Maupassant lui-même qui lit le conte sous la forme d'une lettre qu'il prétend avoir trouvée huit jours plus tôt chez une de ses amies. Après la fin du conte, il replie la feuille de papier rose, censée contenir l'histoire.

« Dans l'atelier », titre de la deuxième journée, contient « Le Modèle », qui a d'abord paru dans *Le Gaulois* le 17 décembre 1883. Un couple triste se balade sur la promenade des Anglais. C'est le peintre Jean Summer, qui vit avec un de ses modèles, Joséphine. Un peu plus tôt, il avait décidé de la quitter et de se réfugier chez le narrateur. Joséphine le rejoignit et lui demanda de la garder. Devant son refus, elle se jeta par la fenêtre sous ses yeux. Le peintre épousa alors celle qui était devenue infirme.

Dans « Les Amours mondaines », thème de la troisième journée, « La Fenêtre », publiée le 10 juillet 1883, met en scène une histoire galante. Le narrateur M. de Brides s'éprend d'une jeune veuve Madame de Jadelle et la demande en mariage. Elle n'acceptera sa proposition qu'après l'avoir observé quelque temps. Il habite sous son toit et séduit la bonne Césarine. Un jour, il voit les fesses de la jeune femme par la fenêtre ouverte et les embrasse mais il s'agissait de celles de Madame de Jadelle qui le chasse à jamais.

« Une vente », sixième nouvelle de la quatrième journée, « Comme il vous plaira », parut le 22 février 1884. Dans cette histoire campagnarde, Césaire-Isidore Brument, éleveur de porcs, se rend chez son ami le cabaretier Prosper-Napoléon Cornu. Après avoir bien bu, Brument qui est dans le besoin propose à Cornu de lui vendre sa femme. Ils traitent à 1 500 francs le mètre cube. Pour mesurer sa femme, Brument suggère de la faire entrer dans une barrique pleine. Mais la femme s'échappe et crie au meurtre. Arrêtés, les deux hommes racontent leur histoire et sont acquittés, mais sévèrement sermonnés.

C'est aussi une histoire rurale que « La Martine », initialement parue le 11 septembre 1883, et qui figure dans « La Rue et la Route », cinquième journée du *Nouveau Décaméron*. Près d'Yvetot, le jeune Benoist tombe amoureux de la Martine, Victoire-Adélaïde Martin, et en est tout bouleversé. Malgré leurs promesses, la Martine est obligée d'épouser le riche fermier Josephin-Isidore Vallin. Un jour, passant près de sa ferme, Benoist entend crier la Martine et l'aide à accoucher. Isidore Vallin, ému, propose à Benoist d'être son ami.

Entièrement dirigée par Maupassant et sa reine Boule de suif, la sixième journée contient deux contes sur la prostitution, sortis en préoriginales dans *Gil Blas*. « L'Odyssée d'une fille », datant du 25 septembre 1883, raconte une tranche de vie. En rentrant du Vaudeville, le narrateur sauve une fille de la rafle. Elle lui narre sa triste histoire qui l'a menée à la prostitution. Violée par son patron M. Lerable le grainetier, elle s'est enfuie puis a été abusée par des gendarmes. « L'Armoire », signé Maufrigneuse, et qui se trouvait d'abord dans le quotidien du 16 décembre 1884, évoque la soirée du narrateur aux Folies-Bergère. Il y rencontre une fille publique qu'il suit chez elle. Intrigué par le bruit provenant d'une armoire, il découvre le fils de la prostituée, Florentin, que sa mère cachait là durant la passe.

« L'Amour au théâtre », la septième journée, comporte le récit « La Revanche », initialement publié le 18 novembre 1884. M. Henry de Garelle, seul à Cannes, pense aux femmes et en particulier à son épouse Mathilde dont il est divorcé et qui s'est remariée avec M. de Chantever. Soudain, passe une femme séduisante, Mathilde. Il lui fait la cour et lui propose de devenir sa maîtresse, situation plus enviable que le mariage.

Dans « Les Amours lointaines », huitième journée, Maupassant reprend « Châli », datant du 15 avril 1884. L'Amiral de La Vallée raconte une aventure amoureuse qu'il a eue à trente ans. En mission aux Indes, il fut reçu au palais du Rajah Maddan qui lui envoya six petites filles pour son plaisir. Après avoir joué avec elles, il finit par posséder la plus âgée, Châli. Avant

de partir, il lui offre un petit coffret, cadeau du prince. Deux ans après, de passage à Bombay, La Vallée rend visite au prince et apprend que l'ambassadeur de la cour, Haribadada, a fait exécuter la petite fille pour avoir dérobé le coffret. Le texte fictif qui suit le conte originel précise que « *Châli se trouvait très fatiguée ce jour-là ; à peine fut-elle placée dans le sac qu'elle s'y endormit* » (*Le Nouveau Décaméron* VIII, 109)⁴ et qu'elle n'a donc pas souffert.

La neuvième journée, « Les Amours chastes », comprend « Un échec »⁵, sorti dans la presse le 16 juin 1885. Sur le bateau qui l'amène de Nice à Bastia, le narrateur essaie de séduire une jeune femme dont le mari est capitaine de dragons à Ajaccio. Arrivés en Corse, ils voyagent ensemble dans le même coupé et le narrateur reprend ses assauts galants. Il reçoit une volée de coups. À l'arrivée, la dame se jette dans les bras de son mari et lui demande de remercier le narrateur d'avoir été un si bon compagnon de voyage...

Dans « L'Idéal », dixième journée, se trouve « L'Épingle », écrit pour le journal *Gil Blas* le 13 août 1885. Le narrateur rend visite à un homme qui a dépensé toute sa fortune pour la belle Jeanne de Limours. Il essaie d'amasser encore un million pour vivre un an avec elle. Il ne possède d'elle qu'une épingle à cheveux avec laquelle elle a voulu lui crever les yeux.

Ces récits prennent une forme littéraire différente : « Enragée ? » appartient au genre épistolaire, tandis que « La Revanche » se présente comme un dialogue proche du théâtre. Ils montrent les femmes tour à tour comme des victimes, pour celles de basse classe, ou comme des femmes fatales pour les mondaines. Ils donnent à lire, tout comme les entre-textes, une certaine image de Maupassant.

L'IMAGE DE MAUPASSANT DANS LES VOLUMES

En 1884, Maupassant est un conteur connu et le romancier d'*Une vie*. Il est également un journaliste de premier ordre, qui fait attention à son image. Celle qui apparaît dans les volumes du *Nouveau Décaméron* est donc à étudier de près pour voir si elle correspond à la réalité ou si elle a été contrôlée

⁴ Les citations tirées des paratextes du *Nouveau Décaméron* sont suivies de la tomaisson en chiffres romains et du numéro de page.

⁵ « Un échec » parut également dans une autre entreprise collective : *Contes de Gil Blas* (87-103).

par l'écrivain. Plusieurs profils se détachent des entre-textes où Maupassant est littéralement mis en scène.

Tout d'abord, le lecteur découvre un écrivain courtois, mondain et particulièrement aimable avec les femmes. Après le conte de Villiers de l'Isle-Adam, « Le Secret de l'échafaud », il fait partie des hommes qui se précipitent auprès de Madame Castagnède, évanouie : « *On délaçait Madame Castagnède, ce qui était vraiment une belle chose à voir. Armand Silvestre, Guy de Maupassant, René Maizeroy s'empresaient autour d'elle* » (*Le Nouveau Décaméron* II, 173). Il est bien élevé et connaît les usages de la bonne société : « *M. de Maupassant se retira sous cette réprimande, non sans avoir baisé la main de la Marquise* » (*Le Nouveau Décaméron* IX, 129). Il prend des précautions oratoires pour ne pas choquer l'auditoire féminin et hésite à lire son conte grivois « La Fenêtre » :

- *Eh bien ! voilà votre histoire toute trouvée.*
- *Ah ! Madame ! s'écria Guy de Maupassant avec un air d'épouvante, ce sont de ces choses qu'il est impossible de raconter.*
- *Pourquoi ?*
- *Parce que...*
- *Bon ! nous ne sommes pas ici au sermon ; et les éventails ne manquent point.*
- *Madame, je renouvelle à vos pieds mon vœu d'obéissance. Mais il est bien entendu que vous ne vous offusquerez de rien et que vous me tiendrez compte de ma résistance vertueuse.* (*Le Nouveau Décaméron* III, 53-54)

Toute cette hésitation avant l'histoire leste participe de la figure de l'écrivain entreprenant qui entend se montrer civil et courtois envers la gent féminine.

C'est aussi un écrivain galant et séducteur, qui ne croit plus en l'amour unique mais multiplie les aventures :

- *Heureux ceux qui meurent dans le trouble de l'amour ! fit Guy de Maupassant avec une pointe de scepticisme, mais encore faut-il y croire, à l'amour, et j'ai perdu beaucoup d'illusions au bord de la Seine, dans le pays normand.* (*Le Nouveau Décaméron* IV, 80)

Les idées exprimées par Maupassant sur l'amour sont, sans surprise, une croyance en l'infidélité :

- (...) *puisque c'est toujours le temps d'aimer, pourquoi n'aimerait-on pas tout le temps ?*
- *La même personne ?*

– *Ventrebleu ! s'écria la marquise Thérèse avec une colère réelle, sachez, monsieur de Maupassant, qu'on n'aime jamais que la personne qu'on doit aimer toujours.*

Guy de Maupassant se le tint pour dit et sembla convaincu. (Le Nouveau Décameron I, 91)

Le conteur se présente également comme hostile au mariage – « *Hé ! fit Guy de Maupassant, c'est un peu la condition de tous les mariages, rayons et larmes mêlés, avec l'arc-en-ciel en perspective. Retourné toutefois.* » (*Le Nouveau Décameron V, 66*) – et contre la morale : « *la morale est une chose tout à fait relative* », lui fait-on dire juste après « La Fenêtre » (*Le Nouveau Décameron III, 124*).

Il ne se départit pas d'une réputation d'homme à femmes et se montre empressé auprès des devisantes, et surtout des reines comme Sapho : « *On n'a pourtant qu'à regarder notre Reine, dit Guy de Maupassant, qui la regardait en effet beaucoup* » (*Le Nouveau Décameron II, 121*). Il n'hésite pas à jouer la comédie et à donner la réplique à la belle Céphise Ador pour « La Revanche » (*Le Nouveau Décameron VII*). Il traîne derrière lui une odeur de soufre féminine, des allusions laissant entendre qu'il a de nombreuses conquêtes. Ainsi, l'amie dont il a dérobé la lettre qui constitue le conte « Enragée ? » « *en la quittant vers quatre heures du matin* » (*Le Nouveau Décameron I, 62*). Il n'est jamais en peine de tenir des propos galants, prouvant qu'il est un séducteur : « *il y a des personnes assez appétissantes pour inspirer toutes les convoitises* » (*Le Nouveau Décameron VI, 147*).

Maupassant apparaît aussi comme sociable, ayant de nombreux amis masculins, notamment les êtres fictifs que sont les narrateurs de ses nouvelles – l'Amiral de La Vallée pour « Châli », Simon Lataille pour « Un échec » – et même son double, Maufrigneuse, pseudonyme sous lequel Maupassant écrivait dans *Gil Blas*. Il lui délègue plusieurs fois la parole, notamment avec « L'Armoire » qui est d'ailleurs signée Maufrigneuse, comme si ce pseudonyme avait son autonomie.

Le Nouveau Décameron montre aussi un auteur talentueux qui prend ses sujets dans la vie réelle et « *dont le métier est de faire des contes nouveaux* » (*Le Nouveau Décameron VIII, 84*). Le texte fictif qui précède le conte « Enragée ? » laisse croire que Maupassant a tiré son récit d'une lettre authentique : « *au lieu de vous dire une histoire, je vous lirai une lettre de jeune femme, une lettre que j'ai trouvée sur la table d'une de mes amies* » (*Le Nouveau Décameron I, 62*). L'illusion est maintenue jusqu'au bout puisque, après la chute de la nouvelle, l'auteur s'exclame : « – *La fin*

de la lettre est sans intérêt, dit Guy de Maupassant, en repliant la feuille de papier rose » (78). De même, pour « La Fenêtre », anecdote qui aurait été racontée par Maufrigneuse : « Je laisse la parole à Maufrigneuse, naturellement, et ne fais que répéter son récit » (*Le Nouveau Décaméron* III, 54). Il insiste encore après la fin de la nouvelle sur la structure enchâssée et l'origine prétendument vraie du récit : « Voilà ce que m'a raconté Maufrigneuse, dit Guy de Maupassant en achevant son histoire » (*Le Nouveau Décaméron* III, 66). Maupassant, auteur de « scènes réalistes » (*Le Nouveau Décaméron* VI, 77), se contenterait donc de consigner la réalité brute. D'ailleurs, il dit de lui qu'il est « bref et précis comme un juge d'instruction » (*Le Nouveau Décaméron* IV, 81).

Les entre-textes créés par Mendès et Lesclide rendent bien compte de l'*ethos* du conteur mondain et séducteur. *Le Nouveau Décaméron* est aussi une source de publicité pour Maupassant, qui y est présenté comme un « jeune auteur » (*Le Nouveau Décaméron* VII, 119), alors qu'il avait déjà 36 ans. Il est tour à tour désigné comme « l'auteur d'Une vie » (*Le Nouveau Décaméron* III, 54), « l'auteur de *Bel-Ami* » (*Le Nouveau Décaméron* VI, 110), « le conteur » (*Le Nouveau Décaméron* IX, 128) pour faire de la réclame à ses œuvres. Le roman *Bel-Ami* avait paru en feuilleton dans *Gil Blas* du 6 avril au 30 mai 1885 puis en volume chez Havard. L'entreprise orchestrée par Mendès et Lesclide lui permettait d'asseoir sa réputation auprès du public.

MAUPASSANT, COURONNÉ PAR MENDES

Catulle Mendès a joué très tôt un rôle non négligeable dans la carrière de Maupassant. Habitué du cercle de Flaubert, il proposa au jeune Guy de participer à sa revue *La République des Lettres*, ce qui donna lieu à plusieurs publications : des poèmes, « Au bord de l'eau », « Un coup de soleil », « Terreur », « Nuit de neige », « La Dernière Escapade », respectivement les 20 mars, 20 juin et 24 septembre 1876, et un article « Gustave Flaubert », publié le 22 octobre 1876. En 1884, Maupassant lui dédie son conte « L'Héritage ». Lorsque Mendès sera directeur de *La Vie populaire*, supplément au *Petit Parisien*, il publiera en seconde exclusivité des contes de Maupassant sous le pseudonyme de Maufrigneuse et même *Mont-Oriol*, en 1887, après sa parution en volume chez Havard. Il le fera entrer aussi comme collaborateur régulier à *L'Écho de Paris* à partir de 1889.

Les deux hommes étaient très proches, au point de participer à des parties fines ensemble avec leurs maîtresses respectives comme l'indique la correspondance de Maupassant⁶. Mendès se tourne naturellement vers son ami, devenu un brillant conteur, pour faire partie d'une entreprise littéraire et bibliophilique originale : *Le Nouveau Décaméron*. « Ses dix volumes vont accueillir le gratin des nouvellistes et des romanciers du temps (...) surtout Guy de Maupassant qui y brille de mille feux » (Seray 219). En effet, Maupassant se voit confier la sixième journée. Il devient donc roi, avec Boule de suif comme reine. Le choix de cette héroïne est judicieux. En effet, les deux récits de la journée « L'Odyssée d'une fille » sous le nom de Guy de Maupassant, et « L'Armoire » sous le pseudonyme de Maufrigneuse, sont des histoires de prostitution. Il sembla naturel aux concepteurs de l'ensemble de ces recueils de contes d'associer Maupassant à son héroïne la plus connue, et à celle qui lui apporta la notoriété.



Sur le médaillon qui figure en deuxième de couverture, Boule de suif, reine de la sixième journée, est représentée en cheveux et souriante. Ses quenottes microscopiques apparaissent bien entre ses lèvres. Elle porte une robe simple mais n'a pas le visage rubicond décrit dans la nouvelle maupassantienne. Le dessinateur l'a magnifiée puisque son rôle est censé être joué par une grande dame fictive, Madame Castagnède, comme l'indique un passage du *Nouveau Décaméron* :

– Comme vous les appelez vous-même, dit la Marquise, *LES PLUS TRISTES*. M. Guy de Maupassant acceptant la royauté de cette journée, nous avons vu poindre dans l'ombre la figure résignée et douloureuse de Boule-de-Suif, un chef-d'œuvre que

⁶ Voir les lettres de Maupassant à Gisèle d'Estoc, n° 217, 218, 251 (Maupassant, *Correspondance* II, 25-26 et 53).

d'autres chefs-d'œuvre ont suivi. Et j'ai l'honneur de vous la présenter, mesdames, car notre charmante amie, madame Castagnède, a bien voulu partager la couronne de l'auteur et couvrir de sa bonne grâce l'infamie de l'héroïne.

C'est sans le moindre embarras que la bonne madame Castagnède sortit de derrière un paravent japonais à la suite de cette présentation. Un costume de voyage, très simple, juste sans être sévère, faisait ressortir son visage réjoui et sa belle santé. Elle faisait craquer sa robe, mais n'en était que plus attrayante. Les très jeunes gens la regardaient beaucoup. Armand Silvestre émit cette opinion que, quand on aime quelque chose, il n'y en a jamais trop. (Le Nouveau Décaméron VI, 6)

Ces entre-textes, écrits par Catulle Mendès et Richard Lesclide, sont intéressants car ils permettent de noter à quel point Maupassant fait corps avec sa créature de papier dans l'esprit des lecteurs. À la question de Madame Castagnède : « *trouvez-vous que je suis dans la lettre de votre roman ?* », Mendès fait dire à Maupassant :

– Ha ! madame, perdez cette illusion complaisante. Vous ressemblez à l'infortunée Boule-de-Suif comme un astre – bien portant d'ailleurs – peut ressembler à une lanterne de charrette.

– La comparaison m'agréa, dit la Marquise ; il n'est pas si facile qu'on le croit d'avoir l'air d'une catin, quoique certaines femmes y réussissent assez joliment. Souvenons-nous de la réponse de la duchesse de Berry à la princesse Palatine qui lui reprochait ses allures : – Madame, n'a pas l'air fille qui veut ! (Le Nouveau Décaméron VI, 7-8)

« Boule de suif » est donc considéré comme un « petit roman ». Son héroïne, une vulgaire fille issue de la plus basse extraction, ne peut rivaliser avec une femme honnête. Plus loin, la Reine rappelle l'origine populaire de l'héroïne maupassantienne : « *– Mais, dit la Reine, saperlipopette ! – vous voyez que je jure aussi, et Boule-de-suif ne devait pas s'en priver, –* » (133). Le volume donne donc la parole au personnage comme s'il avait existé. Lorsqu'arrive le tour d'Armand Silvestre de conter une histoire, il le fait « *en mémoire de Boule-de-suif, qui fut une honnête catin* » (148). Cette expression oxymorique qui désigne Élisabeth Rousset – et qui rappelle « les gredins honnêtes » (Maupassant, « Boule de suif » 119) de la nouvelle – en fait une créature à part, unique dans la littérature française. Son honnêteté pourrait expliquer moralement son succès.

Maupassant donne dix contes sous son nom, un par journée, plus un onzième sous le pseudonyme de Maufrigneuse dans la sixième journée « Les Plus tristes ». Avec onze contributions, il dépasse Théodore de Banville et Armand Silvestre qui n'en ont que dix chacun. Son omniprésence dans cette

anthologie rassemblant les trente-huit meilleurs nouvellistes vivants du siècle⁷ et les plus lus le pose comme l'un des conteurs majeurs de son époque au côté de René Maizeroy, Armand Silvestre et Mendès lui-même. Comme l'écrit Jean de Palacio, « il s'agit d'une grande entreprise éditoriale et d'une production luxueuse : '10 volumes in-8° écu, tirés sur beau papier, ornés de 20 eaux-fortes, de têtes de pages, lettres ornées, culs-de-lampe, fleurons' » (217). Le prix de vente élevé – le double de la Bibliothèque Charpentier – transforme les exemplaires de cette collection en objets de luxe. Maupassant, qu'on compte au nombre des devisants, est donc reconnu comme un maître.

Comment les contes ont-ils été choisis ? D'après la correspondance de Maupassant très lacunaire que nous avons à notre disposition, il semble que l'auteur ait fait le tri dans ses nouvelles non recueillies en volume et les ait proposées à Mendès pour son *Nouveau Décaméron*. Dans une lettre à May, directeur de la librairie Quantin, datée d'avril 1888, nous apprenons que le conteur a choisi dix nouvelles pour l'entreprise collective :

Dans les dernières épreuves reçues, je trouve une de mes nouvelles intitulée *Châli* qui appartient à Ollendorff et qui a paru dans les *Sœurs Rondoli*. Où l'avez-vous trouvée ? Il me paraît impossible que le *Décaméron* ait publié *Châli* puisque je lui avais donné dix nouvelles non reproduites. En tous cas nous n'avons pas le droit de publier cette nouvelle.

Encore une ! *L'Épingle*, qui est dans *Monsieur Parent*. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il faut que le *Décaméron* ait perdu les nouvelles données par moi et en ait pris d'autres dans mes volumes... (Maupassant, *Correspondance* III, 34)

Maupassant, on le voit, est déçu par le choix opéré par l'éditeur Dentu qui paraît avoir eu toute latitude de choisir les nouvelles qui lui convenaient. Une lettre à Mendès du 18 janvier 1887 ne laisse aucun doute quant à la liberté et à la confiance que le conteur a données au poète parnassien dans la constitution des volumes : « Vous ne m'avez point envoyé, comme je vous en avais prié, les titres des contes choisis par Dentu » (Maupassant, *Correspondance* II, 243). Il n'a pas suivi de très près la composition des différentes journées, la découvrant *a posteriori*.

Comme tous les écrivains approchés par Catulle Mendès pour figurer dans *Le Nouveau Décaméron*, Maupassant avait dû recevoir une lettre similaire à celle d'Armand Silvestre, citée par Jean de Palacio (216) :

⁷ Nous comptons trente-huit avec Richard Lesclide et sans Maufriigneuse.

Mon cher Silvestre,

Il va paraître, en dix volumes, un très bel ouvrage sur le plan du décaméron florentin.

Des nouvelles de nous tous, dans un cadre romanesque.

Voulez-vous me permettre de choisir huit contes parmi vos derniers du Gil Blas ? Si oui, veuillez me retourner, signée, la petite feuille ci-jointe.

Il est bien entendu que vous n'aliénez en aucune façon votre propriété, que vous demeurez entièrement libre de publier en volume, après le décaméron, les contes que vous nous aurez donnés.

Bien cordialement à vous
Catulle Mendès

Pour Armand Silvestre, on notera que Mendès n'a pas respecté le nombre de contes sollicités et a finalement publié dix contes de son collègue. De même, on peut se demander comment Catulle en est venu à faire figurer dans ses volumes onze contes de Maupassant, et non dix, dont un signé par Mauffrigeuse, ce nom figurant dans la liste des auteurs à la fin du dixième volume.

La plupart des récits maupassantiens qui prennent place dans le *Nouveau Décaméron* furent ensuite réunis dans le recueil *Le Rosier de Madame Husson*. Trois contes avaient été recueillis dans *Les Sœurs Rondoli* (1884), *Monsieur Parent* (1885) et *Toine* (1886). Sur les quatorze nouvelles du *Rosier*, s'en trouvent huit⁸ issues des journées du *Nouveau Décaméron*. Ce sont des histoires lestes, galantes et parfois dramatiques qui ont fait la réputation du conteur de « Boule de suif ». Maupassant s'y montre à l'apogée de son art et si le choix n'a pas été totalement opéré par lui, Mendès a fait du beau travail en proposant aux lecteurs du *Nouveau Décaméron* des récits représentatifs de la poésie de l'auteur normand.

*

On ne peut que conclure à la prééminence de Maupassant dans le recueil du *Nouveau Décaméron*, non seulement par l'importance numérique de ses contes – onze dans dix journées – mais également par son couronnement comme roi de la sixième journée avec, comme reine, Boule de suif, héroïne de sa nouvelle la plus connue et celle qui le révéla au public parisien. Cette entreprise collective marque le point culminant de la carrière de Maupassant conteur, et qui plus est conteur du féminin. Ses nouvelles mettent en effet toutes en scène des femmes de différentes conditions sociales, comme autant

⁸ « Enragée ? », « Le Modèle », « La Fenêtre », « Une vente », « La Martine », « L'Odyssée d'une fille », « La Revanche », « Un échec » dans *Le Rosier de Mme Husson* (Quantin, 1888).

de tranches de vies et de témoignages de la femme au XIX^e siècle. Maupassant participera, en 1889, à une autre entreprise éditoriale collective *Les Types de Paris*, illustrée par Raffaëlli. Il s'y attachera encore à un type de femmes qu'il a souvent évoqué dans son œuvre : celui des servantes. La proximité des contes de Maupassant avec ceux de ses contemporains, notamment de son ami René Maizeroy, dans les volumes du *Nouveau Décaméron* provoquera des confusions qui perdurent. En effet, les traducteurs anglo-saxons ont réuni dans des anthologies les contes de Maupassant en lui attribuant certains récits de Maizeroy – entre autres « Les Montefiore » dans le Septième volume du *Nouveau Décaméron* – et d'autres auteurs. Encore actuellement, les lecteurs américains croient lire du Maupassant, alors qu'ils lisent d'autres contes présents dans *Le Nouveau Décaméron*. La rançon du succès sans doute.

BIBLIOGRAPHIE

- Contes de Gil Blas*. Paris, Marpon et Flammarion, [1887].
- Maufrigneuse [Maupassant, Guy de]. « L'Armoire ». *Le Nouveau Décaméron. Sixième journée*, « Les plus tristes ». Paris, E. Dentu Éditeur, 1886, pp. 111-122.
- Maupassant, Guy de. « Boule de suif » [1880]. *Contes et Nouvelles*, édition de Louis Forestier, t. I, Gallimard, 1993, pp. 83-121. Coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- Maupassant, Guy de. « Châli ». *Le Nouveau Décaméron. Huitième journée*, « Les Amours lointaines ». Paris, E. Dentu Éditeur, 1886, pp. 85-105.
- Maupassant, Guy de. *Correspondance*, édition établie par Jacques Suffel, Le Cercle du Bibliophile, 1973, 3 vol.
- Maupassant, Guy de. « Un échec ». *Le Nouveau Décaméron. Neuvième journée*, « Les Amours chastes ». Paris, E. Dentu Éditeur, 1887, pp. 114-127.
- Maupassant, Guy de. « Enragée ». *Le Nouveau Décaméron. Première journée*, « Le Temps d'aimer ». Paris, E. Dentu Éditeur, 1884, pp. 64-77.
- Maupassant, Guy de. « L'Épingle ». *Le Nouveau Décaméron. Dixième journée*, « L'Idéal ». Paris, E. Dentu Éditeur, 1887, pp. 176-186.
- Maupassant, Guy de. « La Fenêtre ». *Le Nouveau Décaméron. Troisième journée*, « Les Amours mondaines ». Paris, E. Dentu Éditeur, 1885, pp. 55-65.
- Maupassant, Guy de. « Ma Source », « 69 », « La Femme à barbe ». *Le Nouveau Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle*. Bruxelles, Henry Kistemaeckers, 1881, pp. 134-138.
- Maupassant, Guy de. « La Martine ». *Le Nouveau Décaméron. Cinquième journée*, « La Rue et la Route ». Paris, E. Dentu Éditeur, 1885, pp. 69-80.
- Maupassant, Guy de. « Le Modèle ». *Le Nouveau Décaméron. Deuxième journée*, « Dans l'atelier ». Paris, E. Dentu Éditeur, 1884, pp. 123-134.
- Maupassant, Guy de. « L'Odyssee d'une fille ». *Le Nouveau Décaméron. Sixième journée*, « Les plus tristes ». Paris, E. Dentu Éditeur, 1886, pp. 9-20.

- Maupassant, Guy de. « Une répétition ». *Saynètes et Monologues*, 6^e série. Paris, Tresse, 1880, pp. 49-68.
- Maupassant, Guy de. « La Revanche ». *Le Nouveau Décaméron. Septième journée*, « L'Amour au théâtre ». Paris, E. Dentu Éditeur, 1886, pp. 123-139.
- Maupassant, Guy de. « Servantes. Rubans et Tabliers ». *Les Types de Paris*. Paris, Éditions du Figaro – E. Plon, Nourrit et Cie, 1889, pp. 33-40.
- Maupassant, Guy de. « Une vente ». *Le Nouveau Décaméron. Quatrième journée*, « Comme il vous plaira ». Paris, E. Dentu Éditeur, 1885, pp. 82-92.
- Le Nouveau Décaméron*. Paris, E. Dentu Éditeur, 1884-1887, 10 vol.
- Palacio, Jean de. « Mendès florentin & disciple de Boccace (avec trois lettres inédites) ». *Catulle Mendès et la République des Lettres*, dir. Jean-Pierre Saïdah, Classiques Garnier, 2012, pp. 215-224. Coll. « Rencontres », n^o 26.
- Seray, Jacques. *Richard Lesclide. Du Vélocepede illustré à la table de Victor Hugo*. Chez l'auteur, 2009.
- Les Types de Paris*. Dessins de Jean-François Raffaëlli. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1889.

MAUPASSANT, ROI DU NOUVEAU DÉCAMÉRON

R é s u m é

Cet article se propose de montrer la place importante de Guy de Maupassant dans *Le Nouveau Décaméron*. Lui qui avait été jugé par la critique le meilleur conteur des *Soirées de Médan* avec sa nouvelle « Boule de suif », publie onze nouvelles sur les femmes, le mariage, l'adultère et la prostitution dans les volumes de Catulle Mendès parus 1884 à 1887. Nous étudions aussi l'image que les entre-textes donnent de l'auteur. Le lecteur découvre un écrivain courtois, mondain, qui aime les femmes et est aussi galant et séducteur. Finalement, Maupassant, couronné par Mendès roi de la sixième journée, avec Boule de suif comme reine, est le plus important de cette œuvre collective. Cependant, son portrait fictif présent dans les volumes du *Nouveau Décaméron* a contribué à donner une image stéréotypée de Maupassant.

Mots-clés : Maupassant ; Mendès ; *Le Nouveau Décaméron* ; nouvelle ; recueil ; femmes ; portrait.

MAUPASSANT, KRÓL LE NOUVEAU DÉCAMÉRON

S t r e s z c z e n i e

Artykuł ma na celu ukazanie znaczącej roli Guy de Maupassanta w *Le Nouveau Décaméron*. Uznany przez krytykę za najlepszego autora *Les Soirées de Médan*, dzięki opowiadaniu *Boule de suif*, Maupassant publikuje w latach 1884-1887 w zbiorowym dziele Catulle'a Mendès'a jedenaście nowel o kobietach, małżeństwie, zdradzie i prostytutce. Artykuł analizuje również obraz autora, jaki wyłania się z lektury komentarzy zamieszczonych w *Le Nouveau Décaméron*. Czytelnik odkrywa Maupassanta jako pisarza o nienagannych manierach, światowca, a jednocześnie uwodzicielskiego salonowca i miłośnika kobiet. Ogłoszony przez Mendès'a królem dnia szóstego, z Boule de Suif jako królową, Maupassant jest istotnie najważniejszym autorem *Le Nouveau Décaméron*. Jego fikcyjny portret zarysowujący się na kartach tego dzieła przyczynił się jednak do wykreowania stereotypowego obrazu pisarza.

Słowa kluczowe: Maupassant; Mendès; *Le Nouveau Décaméron*; nowela; zbiór; kobiety; portret.

MAUPASSANT, KING OF *LE NOUVEAU DÉCAMÉRON*

Summary

This article aims to show the important place of Guy de Maupassant in *Le Nouveau Décaméron*. He had been judged by critics the best storyteller of *Les Soirées de Médan* for his tale “Boule de suif,” and he published eleven short stories on women, marriage, adultery and prostitution in the volumes of Catulle Mendès from 1884 to 1887. We also examine the image that the “entre-textes” give of the author. The reader discovers a courteous, worldly writer who loves women and who is also impeccably mannered and seductive. Finally, Maupassant, crowned by Mendès king of the sixth day, with Boule de Suif as queen, is the most important writer of this collective work. However, his fictitious portrait present in the volumes of *Le Nouveau Décaméron* contributed to the creation of the stereotypical image of Maupassant.

Keywords: Maupassant; Mendès; *Le Nouveau Décaméron*; short story; collection; women; portrait.